

# L'Empire Juif du Sahara et la découverte de l'Amérique

par Léon ABENSOUR

Nul aujourd'hui ne conteste que les Juifs n'aient largement contribué, au moyen âge, aux progrès de la civilisation occidentale. Mais cette contribution a été bien plus importante encore qu'on ne l'a cru. Car elle s'est faite souvent par des voies tellement détournées qu'il a été, jusqu'aujourd'hui, presque impossible de l'apercevoir.

Quelle a été la contribution des Juifs à la découverte de l'Amérique? Posée il y a une vingtaine d'années, cette question eut fait sourire. Il semblait que, si l'on laisse de côté les fantaisies qui attribuent à Christophe Colomb une origine sémitique, la découverte du nouveau continent et le judaïsme n'eussent pas le moindre rapport.

Aujourd'hui, nous sommes amenés à penser tout autrement, et les plus récents travaux des spécialistes — historiens de la géographie, ethnographes, archéologues, — nous démontrent qu'il y a entre la dispersion des Juifs et les grandes découvertes géographiques de la fin du quinzième siècle, les rapports les plus étroits.

Après la destruction du Temple de Jérusalem, les Juifs ne se sont pas seulement dirigés vers l'Ouest, par les routes de l'empire romain, mais également vers l'Est et vers le Sud-Ouest. Et leurs colonies ont ainsi essaimé, d'un côté jusque dans l'Inde et en Chine, de l'autre jusqu'au cœur de l'Afrique.

Partis de la Syrie et de l'Égypte, les émigrants juifs ont, par une lente infiltration à travers les sables du désert — bien moins désolé d'ailleurs aux premiers siècles de l'ère chrétienne qu'il ne l'est aujourd'hui — gagné l'Afrique noire et pénétré, d'une part jusqu'aux sources du Nil Bleu, de l'autre jusqu'aux rivages du Golfe de Guinée.

Il est — en effet — aujourd'hui encore, chez les Mandingues, des tribus d'artisans et de forgerons qui se disent Juifs et forment une caste à part. Certains noirs du Dahomey prétendent descendre de la tribu de Juda. Et longtemps des tribus juives ont subsisté en plein Cameroun.

La marche des conquistadors juifs vers les pays noirs laissa dans le désert des traces qu'à présent l'on commence à retrouver de jour en jour plus nombreuses.

D'abord, écrit M. de la Roncière, les colonies juives qui formaient une chaîne ininterrompue de l'Égypte et de l'Abysinie au Niger, n'ont pas complètement disparu, car leur rareté est très largement représentée dans les oasis sahariennes : Touggourt, Ouargla, le Touat, dans la première de ces oasis, on trouve une population musulmane toute particulière, les Moghearveh, Juifs qui se convertirent jadis à l'Islam, sans se mêler aux musulmans, se mariant exclusivement entre eux et parlent encore en hébreu.

Nombreux sont encore les Juifs à Ouargla, au Touat, au Mzal et également au Souss et dans l'Adrar, écrit encore M. de la Roncière, « ils commanditent comme jadis les caravanes berbères vers Tombouctou ».

C'est de la Bible et non du Coran qu'est sorti le plus ancien folk lore saharien.

Dans le Hoggar, le héros d'un grand nombre de légendes est le prophète Daniel, qui aurait transmis aux sorciers touaregs le secret de retrouver les objets perdus. C'est du lointain Niger que Pharaon aurait fait venir les magiciens défaits par Moïse dans le combat de sorcellerie. Enfin Salomon a pris chez les populations sahariennes, comme Sesostri chez les asiatiques, figure de conquérant fabuleux. Après avoir soumis toute l'Afrique, il serait venu mourir aux îles Fortunées, les Hespérides des Grecs, où repose son corps.

On montre encore à Sidjilmassa, cité en ruines du

Sahara, les murailles construites par les Juifs maçons, sur les rives du Niger les ruines des palais édifiés par les Beni Israël.

Si l'on rapproche ces traditions, ces légendes, ces souvenirs matériels, on est amené à penser, avec M. de la Roncière, qu'il y eut au commencement du moyen âge une ère juive au Sahara.

A cette époque, écrit Eldad le Danite, il existait, au milieu du désert, un empire vaste de deux cents journées de marche, gouverné par un empereur juif. Cet empire, dont sans doute notre voyageur exagère un peu l'étendue, était une grande puissance commerciale, centre d'un mouvement d'affaires considérables qui embrassait l'Europe, l'Afrique Noire et les Indes.

Sans cesse les caravanes des marchands juifs, les Rodanites, le parcouraient.

Cet empire est aujourd'hui évanoui. Il semble avoir succombé devant les progrès de l'Islam qui détruisit l'empire juif du Sahara et du Niger, comme il détruisit sur le haut Nil l'empire chrétien de Dongola.

Mais son importance historique fut capitale, et il a laissé bien d'autres traces que les états juifs du Mzab, de l'Adrar, du Dahomey et du Cameroun.

Les Rodanites, en effet, étaient en relations fort actives avec leurs coreligionnaires d'Europe.

Et grâce à eux, ceux-ci possédèrent des notions pieuses sur plus de la moitié de l'Afrique. Ces notions, elles furent recueillies avec un soin particulier, méthodiquement classées et utilisées, après avoir été parfois vérifiées sur place par les Juifs de Majorque.

Ils formaient là, au quatorzième siècle, une communauté florissante où l'étude des sciences de la nature, de la géographie et de la cartographie était en grand honneur. C'est parmi eux que les rois de Majorque, seigneurs de Montpellier, choisissaient leurs savants officiels... Et la cartographie était devenue alors une science entièrement juive. Et l'on sait aujourd'hui que c'est à eux et à leur école qu'il faut attribuer les magnifiques cartes catalanes qui font encore l'admiration justifiée des spécialistes.

Abraham Cresques, astronome, maître des mappemondes et des boussoles, dessina pour le roi de Majorque et le roi d'Aragon d'excellentes cartes routières de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord (jusqu'à la côte de Guinée), où sont portées avec une remarquable exactitude les oasis sahariennes, tracées les routes du désert, — que l'on voit, d'après ces documents, sillonné au quatorzième siècle par un commerce actif, — et les routes maritimes de l'Europe occidentale.

Ces cartes catalanes, œuvre de Cresques père et fils, peuvent être considérées, dit M. de la Roncière, le juge le plus compétent en la matière, comme la quintessence des connaissances géographiques du temps. On peut d'ailleurs se rendre compte, en les contemplant à la Bibliothèque Nationale, qu'elles sont à la fois un magnifique travail scientifique et une belle œuvre d'art.

Un peu plus tard, Vallsecha, cartographe juif de l'école de Majorque, exécuta un planisphère dont se servit Amerigo Vespucci, parrain de l'Amérique.

Enfin, le grand infant de Portugal, Henri le Navigateur, était entouré de cartographes et d'astronomes juifs. Or, c'est ce prince qui est le véritable initiateur des grandes découvertes maritimes de la fin du quinzième siècle. On peut donc dire avec juste raison que « l'École juive de cartographie a été à la base du périple de l'Afrique et de la découverte du Nouveau Monde ».

Léon ABENSOUR,  
docteur ès lettres.